

DERRIKS (*Jean-Guillaume*), Docteur en droit, avocat honoraire du Barreau de Liège, conseiller de l'Union minière du Haut-Katanga avec grade de directeur général en Afrique (Fexhe-Slins, Liège, 22.4.1901 - Elisabethville, Katanga, 16.12.1961). Fils de Joseph-Marie-Stéphane et de Hamoir, Emma.

Guillaume Derriks était le fils d'un magistrat de grande classe, Joseph Derriks, dont la notice, insérée dans le tome III de la *Biographie coloniale belge*, fut rédigée par un autre haut magistrat et l'un de ses meilleurs amis: A. Sohier.

Alors qu'il achevait ses humanités gréco-latines, Guillaume Derriks, âgé de seize ans et demi, tenta de franchir la frontière dans l'intention de rejoindre l'armée belge par la Hollande. Capturé par les Allemands le 5 janvier 1918, il séjourna en Allemagne dans un camp de prisonniers civils jusqu'au 25 novembre 1918, tandis que son père subissait, pour avoir favorisé la courageuse tentative de son fils, une détention qui dura trois mois.

Guillaume Derriks, docteur en droit de l'Université de Liège, était avocat près la Cour d'Appel de cette ville lorsque son père accepta la présidence de la Cour d'Appel d'Elisabethville et emmena toute sa famille avec lui au Katanga. C'était en 1924 et, le 25 août de cette même année, Guillaume Derriks commençait sa carrière au service de l'Union minière du Haut-Katanga en Afrique. D'abord attaché au département du « Contentieux », il en devint le chef dès 1928. En 1944, il est nommé secrétaire général administratif, directeur général adjoint en 1952, conseiller en Afrique avec grade de directeur général en 1959.

Guillaume Derriks avait hérité de son père les qualités d'un éminent juriste, le sens de l'équité, l'affabilité, la spontanéité, le don de susciter l'immédiate sympathie et un profond attachement pour le Katanga qu'il considérait comme sa seconde patrie. Ce qui caractérisait essentiellement Guillaume Derriks, c'était son irrésistible désir de se rendre sans cesse utile à la communauté, de participer à la vie sociale, d'aiguiller ses transformations, de présider à ses développements.

Il fut notamment fondateur et président de la Fédération des cercles sportifs de l'Union minière du Haut-Katanga (Federum); fondateur et président de la Fédération des associations sportives indigènes; fondateur et président de l'Union katangaise des associations sportives; fondateur et président de la Société du Stade de la Victoire à Elisabethville; administrateur de la Société du Musée d'Elisabethville; président du Centre d'études des problèmes sociaux indigènes (Cepsi); administrateur de la Fondation de l'Université de Liège pour la recherche agronomique au Congo; président pour l'Afrique de l'Association des anciens étudiants de l'Université de Liège; président du Cercle royal Albert-Elisabeth à Elisabethville; président de l'Association des Entreprises du Katanga, etc.

Il était encore membre du Conseil de la ville d'Elisabethville depuis sa création et fut, pendant de nombreuses années, membre du Conseil de province du Katanga, du Conseil de Gouvernement et de la Délégation permanente auprès du Gouverneur général du Congo.

Guillaume Derriks était demeuré célibataire et vivait avec sa mère. Celle-ci était une femme exceptionnelle. Elle était « la grande dame » d'Elisabethville, la « douairière » du Katanga, vénérée et aimée par tous. Son fils Guillaume, ses trois autres enfants et ses petits-enfants l'entouraient d'une affection profondément touchante.

L'une des dernières manifestations de l'inlassable activité de Guillaume Derriks fut cette étonnante Foire internationale organisée en 1961 à Elisabethville à l'occasion du cinquantième anniversaire de la « capitale » katangaise. Il en fut le promoteur et l'ardent artisan. C'est lui aussi qui conçut et supervisa le très beau volume retraçant la passionnante histoire de la grande cité jubilaire, édité à Bruxelles en

1961.

Le 16 décembre 1961, au moment où Elisabethville voyait s'affronter les soldats katangais et les « casques bleus », quelques soudards éthiopiens de l'ONU se ruèrent dans la paisible demeure des Derriks. Avec une sauvagerie indescriptible, ils massacrèrent sans aucune raison Guillaume Derriks, sa vieille maman alors âgée de 87 ans et leur vieux et fidèle serviteur congolais Jean Fimbo.

Dans les annales de l'ONU, ce crime odieux est une page rouge de sang innocent.

Distinctions honorifiques: Médaille des Prisonniers politiques, Croix civique de 2^e classe de la guerre 1914-1918, officier de l'Ordre royal du Lion, officier de l'Ordre de Léopold II, chevalier de l'Ordre de la Couronne.

15 mars. 1966.

R.-J. Cornet.

Notes biographiques communiquées par la direction de l'Union minière du Haut-Katanga. — *Mukanda* (bulletin d'information du personnel de Bruxelles de l'U.M.H.K.) n° 283 du 22 décembre 1961 (avec photos). — Notes du baron Pierre Greindl.